

Doische/Matagne-la-Grande : le sanctuaire gallo-romain du «Bois des Noël». Recherches 1994-1996

Saskia BOTT et Pierre CATTELAÏN

Introduction

Le «Bois des Noël» à Matagne-la-Grande (coord. Lambert : 166,020 est/89,190 nord. Doische 1992, 5^e Div., Sect. B, parcelles n^o 1050, 1051^a, 1052^a) constitue un ensemble archéologique comportant de très importants vestiges préhistoriques et gallo-romains. Découvert en 1893 par A. Becquet et sondé par celui-ci et par la Société archéologique de Namur à la fin du XIX^e siècle, l'établissement gallo-romain a fait l'objet de fouilles importantes entre 1975 et 1981 par le CEREÀ (Cercle de Recherches et d'Études archéologiques de Doische), sous la direction de A. Rober, en collaboration avec le Service national des Fouilles. Ces recherches ont permis la mise au jour d'un vaste ensemble culturel datant du Bas-Empire romain (ROBER A., 1983. *Le sanctuaire gallo-romain de Matagne-la-Grande* (Archæologia Belgica, 252), Bruxelles).

Le sanctuaire est composé d'un péribole d'environ 66 ares, de forme trapézoïdale, entouré par un mur de moellons calcaires et enfermant plusieurs bâtiments, ainsi que d'annexes extérieures.

La façade de l'enceinte du péribole est composée d'un portique à deux galeries (1-2) flanqué au nord-est d'une grande salle d'angle (3) en saillie. L'entrée principale (4), décalée vers le sud-ouest, montre trois portes donnant dans la galerie extérieure. Seul le passage central permet l'accès vers la galerie intérieure, puis le péribole.

Les fouilles de 1975-1981 ont permis la découverte, au nord-ouest du péribole, d'un grand *fanum*, à *cella* centrale et déambulatoire (5), situé plus ou moins en face de l'entrée. Un bâtiment rectangulaire ayant vraisemblablement servi de dépôt a été dégagé contre le mur d'enceinte nord-est (6), et au sud de ce dernier, une fosse (7) creusée dans la roche et aménagée en bassin ou en piscine. Deux annexes ont été retrouvées au nord-est et à l'extérieur du péribole : un petit temple carré (8), dépourvu de déambulatoire mais muni d'un socle central, et un petit bâtiment rectangulaire entièrement ouvert au nord (9).

Les fouilles du CEREÀ ont permis de distinguer deux grandes phases dans la construction du sanctuaire. Le premier état, qui remonte, selon A. Rober (1983, p. 35), peut-être au Haut-Empire, est représenté par le grand *fanum* (5), le péribole délimité par un simple mur d'enceinte, la fosse (7) et la petite construction à trois côtés située au nord-est de celui-ci (9). Ce n'est qu'à partir de 260 après J.-C., époque des premières invasions, que le matériel, notamment monétaire, devient important et que le lieu de culte est fréquenté de manière continue et cela jusqu'au début du V^e siècle. L'embellissement du sanctuaire date de la seconde moitié du IV^e siècle. C'est à ce moment que sont ajoutés le portique avec la salle d'angle (1, 2 et 3), le bâtiment de dépôt (6) et le petit temple annexe extérieur (8). De nombreuses traces d'incendie semblent montrer que le sanctuaire est détruit au début du V^e siècle.

Les vestiges de la salle d'angle et du petit temple annexe ont été partiellement restaurés au moment des fouilles. Après l'arrêt des travaux en 1982, les vestiges exhumés non restaurés ont terriblement souffert, et les murs se présentaient, en 1991, beaucoup moins bien conservés que lors des fouilles : la végétation avait tout envahi, les rejets de souches avaient littéralement fait éclater certains murs, les assises conservées étaient partiellement écroulées et même les parties restaurées avant 1982 commençaient à se détériorer. La reprise du sauvetage de ce site majeur n'en était que plus urgente. Après quelques travaux d'entretien réalisés en 1991-1993, le CEDARC (Centre d'Études et de Documentation archéologiques, Treignes) a entrepris, dès 1994, des travaux de fouilles et de restauration exhaustifs, avec le soutien de la Région wallonne, Division du Patrimoine. Ces travaux, qui ne sont pas encore terminés, ont permis de compléter les données déjà disponibles, et de sauver et mettre en valeur les vestiges conservés.

Parallèlement aux travaux de nettoyage et de restauration, les années 1994-1995 ont été consacrées à une réévaluation tota-